

LATITUDES

Cahiers Lusophones

n° 35 • avril 2009 • revue bilingue • 7 €



**Lusophones de France
nouveaux visages**

**Luandino Vieira • Ramiro Naka • A. Margarido
Lobo Antunes**

N° 35- avril 2009

Propriété

Association "Cahiers Lusophones"
n° Siret : 410 046 551 00017 - ISSN : 1285-0756

Partenaire

Interaction France-Portugal (Paris)

Administration

José Barros

Directeur

Daniel Lacerda

Comité de rédaction

Egídio Álvaro, José Barros, Maria Graciete Besse, Carlos da Fonseca, Aníbal Frias, Manuel dos Santos Jorge, Manuel Madeira, Alfredo Margarido, Luís Carlos da Silva, Luiz Silva, Dominique Stoenesco

Collaborateurs

Aníbal de Almeida, consultant social ; M. Barros Ferreira, psychiatre ; Bruno Belthoise, musicien et musicologue ; Jorge Portugal Branco, sociologue ; A. Branquinho Pequeno, anthropologue ; Vasco de Castro, dessinateur, chroniqueur ; Ana Clímaco, historienne ; Júlio Conrado, écrivain ; Albano Cordeiro, économiste-sociologue CNRS ; Liberto Cruz, écrivain ; Manuel da Conceição, écrivain ; Sylvie Debs, prof. de Lettres ; António Garcia, journaliste ; Monique Viillard, professeur ; João Fatela, anthropologue ; Olga Quadros Ferreira, professeur ; Eugénio Lisboa, essayiste, poète (Portugal) ; Teresa Mota, metteur-en-scène ; Marie-Claude Muñoz, sociologue CNRS ; Luís Romano, anthropologue (Brésil) ; Teresa Salgado, bibliothécaire ; Manuel Tavares, pédopsychiatre-psychanalyste ; António Topa, écrivain ; Lucília Verdelho da Costa, historienne d'art, AICA ; Marie-Christine Volovitch, historienne.

Correspondants

Laureano Carreira (Lisbonne) ; Aleilton Fonseca, Salvador (Brésil), Manuel Caetano (Praia, C. Verde) manuelcaetano@hotmail.com
Veladimir Cruz (Lisboa) vela.etnia@gmail.com
Anita Faria (Rotterdam) adelgadofaria@hotmail.com,
Maria de Lourdes de Jesus (Roma) mdelourdes@libero.it
Tchalé Figueira (Mindelo, C. Verde) tchalefigueira@cvtelecom.cv
Domingos Barbosa da Silva (Oslo) [dombilva@online.no](mailto:dombsilva@online.no)

Mise en page-PAO

Agence de Soutien Technique en Edition et Communication (ASTECC), Paris
nicole.cocard@wanadoo.fr

Impression

Imprimerie Bernayenne - 02 32 43 43 43

Secrétariat et diffusion

Dominique Stoenesco

Diffusion

Les Librairies portugaises, la FNAC et les associations culturelles. LATITUDES est diffusée également à Lisbonne : Librairies Buchholz, Portugal, Bulhosa et Colibri et à Porto : Livraria Leitura, Poetria et Unicepe

Périodicité

trois numéros/an

Prix

le n° : 7 € ; abonnements : 4 numéros France et Europe : individuel 25 € ; étudiant 22 € ; institutions 36 € ; Amériques et Afrique : 40 € .

Langues utilisées

Le portugais ou le français selon le choix des auteurs. Toutefois, pour les rubriques "Social" et "Vie associative", nous privilégions les textes en français. Les articles plus longs écrits en portugais, seront suivis d'un résumé en français.

Rédaction et Administration

75, rue de Bagnole 75020 Paris
Tél. et Fax : 01 43 67 64 08 - 01 43 48 18 15
E-mail : latitudes.cl@neuf.fr

Illustrations

Sonia Prieto, Tioumine

Couverture

Baptista Antunes, "Créatures dans le jardin de l'autre jardin"

Soutien

Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances
Centre National du Livre (Paris)
Direcção Geral dos Assuntos Consulares e das Comunidades Portuguesas (Lisboa)
Fundação Calouste Gulbenkian

Thème : Lusophones de France : nouveaux visages

- "Victimes de leur succès" : *Albano Cordeiro* 3
- L'immeuble comme une famille : *Roselyne de Villanova* 10
- Presente e Futuro da Protecção Social e das Reformas na Europa, em França e em Portugal: *Aníbal de Almeida* 15
- Des élus venus d'ailleurs - Eleitos Portugueses: *José Barros* 21
- Itinéraires d'enfants de l'immigration : *Isabelle Vieira* 27
- Os Lusodescendentes entre Francidade e Portugalidade Segundo um Livro Recente: *Daniel Lacerda* 33
- Ramiro Naka : *Filomena Embaló* 37
- As Influências da Francofonia na Caboverdianidade: *Luiz Silva* 39
- O Testemunho dum Migrantes dos Anos 60: *Entrevista realizada por Daniel Lacerda* 45
- Amílcar Bettgea, un écrivain gaúcho à Paris : *Dominique Stoenesco* 53
- Devenir des sexualités : *Maria Engrácia Leandro, Maria Marta Lobo et Ana Sofia da Silva Leandro* 57

Crónicas/Chroniques

- Pessoa et l'antre de l'intervalle : *Elisabeth Godfrid* 67
- A Ajuda Contra o Movimento Social ? : *Michel Caben* 76
- Dimensão Proto-Bantu e Identidade Cultural em Angola: *Simão Souindoula* 82

Entrevistas/Entretiens

- Entretien avec l'écrivain angolais José Luandino Vieira : *propos recueillis par Dominique Stoenesco* 85

Actualidade Cultural/Actualité Culturelle

Expositions :

- À la découverte de la peinture de Catarina Bravo : *José Barros* 89
- **Plasticiens portugais de France** : Joaquim Baptista Antunes: *Laurent Danchin et Nathalie Becker* 91

Littérature :

- "O Canto das Sereias" de Odette Branco: *Alfredo Margarido* 93
- Lisbonne : deux livres, un blog : *Monique Viillard* 94
- Bahia en brésilien et en français dans le texte : *Ana Rossi* 95
- "Les deux ombres du fleuve" de J. P. Borges Coelho : *Cécile Lombard* 96
- "Na Varanda de um Espaço Finito" de Pedro Duarte: *Luiz Silva* 98
- Les femmes dans l'Histoire à propos d'"Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne" de Daniel Lacerda : *Maria Graciete Besse* 102
- "Guiné Sabura que Dói" de Tony Tcheca : *Filomena Embaló* 103
- **Sobreleituras**: "Jérusalem" de Gonçalo M. Tavares: *Júlio Conrado* 105

Livres :

- "Os Portugueses em França na Hora da Reforma" de A. de Almeida: *P. de S.* 107
- "Regards croisés sur l'intime-quotidien en France et au Portugal" de Elisabeth Machado-Marcellin : *Manuel dos Santos Jorge* 108

Memória/Mémoire

- Les Portugais à Paris : *Dominique Stoenesco* 110
- A Recuperação dos Restos Mortais de Federico Garcia Lorca: *Alfredo Margarido* 112
- O Regresso dos Sefarditas a Espanha: *Alfredo Margarido* 113
- Table ronde au Centre Culturel C. Gulbenkian de Paris : Lobo Antunes et le Roman Historique : *Daniel Lacerda* 115

Social/Social

- Signes des Temps : La crise de l'homme : *Manuel dos Santos Jorge* 118

Le prochain numéro de Latitudes, qui paraîtra en septembre 2009 aura pour thème : São Tomé e Príncipe

Devenir des sexualités

Réalités et mirages au Portugal

Maria Engrácia Leandro*
Maria Marta Lobo**
Ana Sofia da Silva Leandro***

L'amour ne se recherche pas; on le trouve.
Pythagore

Introduction

Dès la plus lointaine Antiquité les hommes et les femmes se préoccupent et font des apprentissages autour de la sexualité. D'ailleurs les représentations littéraires et artistiques, directement ou indirectement en parlent et les donnent à voir. Le cinéma ne laisse pas de soulever ces questions de façon particulière. Des films comme *"La guerre du feu"* n'en est pas le moins emblématique. De même en ce qui concerne les religions et la science. Néanmoins, longtemps, la sexualité apparaît toujours associée à la procréation et s'inscrit dans l'ordre des sexes immuable pendant des siècles.

Dans la Bible, dont l'ancienneté remonte à 4 000 ans environ, les premiers livres, racontant la création et l'histoire du monde, dans la Genèse 1, 27-28, le Créateur y fait explicitement référence: *"Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. Dieu les bénit et leur dit : 'Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la'"*. Dès lors, tout homme, venant dans la vie, non seulement au point de vue d'une genèse anthropologique, entre dans un monde humain qui nécessairement le précède, mais il devient création suite à une rencontre sexuelle féconde entre un homme et une femme. Toutefois, A. Giddens l'affirme : nous vivons dans un monde où la sexualité devient plastique, c'est-à-dire une sexualité sans procréation et une procréation sans sexualité. Ceci grâce surtout aux méthodes contraceptives médicales, au développement des

découvertes de la science et de la technologie (bébé in vitro), aux transformations économiques, sociales et culturelles d'où découle aussi le changement des valeurs et des mentalités.

Dans cette même logique, la construction sociale joue un rôle important dans l'élaboration de la sexualité humaine. Ainsi, si la programmation biologique reste prédominante dans la sexualité animale, l'*"homo socius"*, c'est-à-dire les *"hommes et les femmes sociaux"* qui sont devenus les Hominidés ne savent plus se comporter sexuellement par instinct. Ils ont besoin d'apprentissage, de socialisation familiale et sociale pour savoir comment, quand et avec qui agir sexuellement et ne le font pas seulement par instinct. À la recherche d'un bonheur et d'un plaisir individuel immédiat sans précédents, les humains ont besoin de donner un sens à ce qu'ils font, en somme à tous leurs actes. On le voit, construction sociale aussi, la sexualité humaine implique l'imbrication et la coordination entre l'activité mentale et corporelle, apprises et intériorisées dans différentes cultures tout au long des temps et dans des contextes sociaux distincts, comme il arrive souvent en situation de grandes transformations comme celles qui se sont produites au Portugal depuis 1970 et de mobilité géographique et sociale.

Ainsi, tout ce qu'on peut dire c'est que si la sexualité est un élément biologique elle devient aussi une construction sociale. Dès lors, elle est une sphère spécifique mais associée aussi aux comporte-

ments des humains qui varient au cours des temps, des sociétés et des cultures. Il en est de même en ce qui concerne les significations qui leur sont accordées aux différents âges de la vie. On pourrait en dire autant à l'égard des interdits, des limites et des ouvertures qui sont mouvants, historiquement et socialement déterminés, encore qu'actuellement, beaucoup de personnes aient, parfois, la sensation que tout leur est permis, contrairement à des temps pas si lointains.

Les représentations, les savoirs, les connaissances sur la sexualité et les comportements respectifs sont aussi des produits de l'histoire et des sociétés. Les traditions, souvent avec les religions, ont été d'une grande lourdeur à cet égard. De cette façon, il y a des époques et des contextes sociaux où la sexualité est un sujet tabou, dont on ne doit pas parler ni même y penser, objet de *"tous les péchés"* et par conséquent doit être refoulée, notamment pour ce qui est des femmes, et d'autres dont on en parle plus ou moins ouvertement. L'actualité, par rapport à d'autres temps, est très *"sui generis"* à cet égard. Il y a beaucoup plus de tolérance non seulement en ce qui concerne la sexualité mais aussi le développement de nouvelles formes de sexualité, entre plusieurs acteurs sociaux, même en dehors des couples conjugaux ou simplement choisis. Ceci n'empêche qu'il y ait encore des parents qui ont des difficultés à parler de ces sujets avec leurs enfants (M. E. Leandro, A.-S. Leandro, 2004). D'autres encore s'opposent même à l'éducation sexuelle à l'école de peur qu'on

puisse induire les adolescents à une sexualité précoce. Or, comme le montrent plusieurs études, dont celles de J. Cadima, devenu un militant de la cause, et de D. Sampaio, les adolescents et les jeunes qui ont plus de connaissances à ce sujet non seulement retardent l'initiation à la sexualité comme prennent beaucoup plus de soins préventifs. Ils en deviennent plus responsables pour eux et pour leurs partenaires.

Dans cet article nous nous proposons de faire une approche non "naturaliste" ou biologique de la sexualité appréhendée essentiellement comme une pulsion naturelle, mais aussi de souligner la flexibilité et l'expressivité de sa dynamique dans les sociétés modernes et ultramodernes, en prenant surtout en compte la situation de ce qui se passe dans la société portugaise, tout en suivant ce qui se passe dans les autres sociétés occidentales, encore qu'ayant du retard au départ. Ceci n'est plus le cas ces dernières décennies. C'est pourquoi nous accordons une grande importance aux processus sociaux et culturels en œuvre.

Sexualité, nature, procréation et religion

Le concept de procréation est communément reconnu comme désignant l'acte par lequel un être vivant vient à la vie, et spécialement un être humain. Il l'est tout spécialement et heureusement par la science et le droit, ce qui permet d'accorder à l'être humain non seulement une assise biologique mais aussi juridique. Même si d'un point de vue plus large la création peut être désignée comme un mouvement auto-productif de la nature, à la lumière de l'idée de la Bible, la Création est un processus par lequel vient à la vie un être nouveau, singulier, imprévisible, mais ne dispensant pas de l'intervention sexuelle de ses parents. Seulement pour pouvoir naître le fils de Dieu, Jésus Christ, la Vierge a été fécondée, à la ressemblance d'une Déesse-Mère, par un esprit qui s'insinue en elle.

La notion de procréation, ne retirant rien à l'hétéro-sexualité, peut être comprise comme désignant l'acte accompli, non pas à la place ou en simple prolongement de la création, mais en faveur de la création, par lequel une création a lieu. Quoi qu'il en soit, jusqu'à présent, indépendamment des fantasmes, des mythes, des idéologies, des projets et... la transmission de la vie exige la coopération des deux sexes même pour la fécondation *in vitro* ou quand les enfants naissent d'une mère qui a choisi d'être homosexuelle. "Chaque sexe a besoin de l'autre pour procréer et éduquer sa progéniture ; leur complémentarité naturelle est la source primitive de toute socialité parce qu'elle engage non seulement la différence des corps, mais celle des esprits. C'est le principe universel des 'relations de différence' entre congénères humains. La reproduction sexuelle est le centre originel d'où s'étend la différence sexuée des rôles qu'on peut constater dans toutes les sociétés" (I. Théry, 2007, 93). Néanmoins, comme le dit encore l'auteur, il faut faire intervenir aussi la socialisation. Celle-ci participant de la forme de vie qui est celle des humains, aucune "donnée biologique de base" ne saurait précéder cette forme de vie toujours déjà-là, qui est en quelque sorte le "donné humain".

Plus spécifiquement, on peut faire découler une question importante très actuelle: quand et comment est-ce qu'un être humain vient à la vie en tant que personne ? Au-delà des théories scientifiques, de la bioéthique, des doctrines religieuses ou d'autres encore il faut faire intervenir ici aussi la dimension du temps, dans la mesure où celui-ci peut être considéré comme dimension d'une ou plusieurs transmissions, que ce soit dans l'ordre de la nature ou dans celui de la culture. Les situations matérielles, scientifiques, technologiques, sociales, culturelles et religieuses changent et avec elles les mentalités et les comportements aussi. De toute façon, l'être humain est celui qui a un processus plus long de maturation et de socialisation. Mais il n'est pas moins vrai

que nul n'est à l'origine de son être, tant au point de vue biologique, qu'ontologique et social. Dans l'ordre de la nature ce qui est transmis est le génome humain par lequel est établie l'appartenance à l'espèce humaine, appartenance qui dépendant aussi des parents, leur échappe ainsi qu'au sujet de création. Dans l'ordre du social et du culturel, chacun de nous est inscrit dans l'histoire, reçoit un héritage par lequel est inscrit dans une famille, une lignée, une tribu, un clan, un groupe, une société, une religion, un monde et que saïse encore. Notre identité, pouvant être définie par la loi et les appartenances, participent aussi d'une "institution de la chair humaine" (P. Legendre, 1985), où la sexualité est fort imbriquée.

Néanmoins, comme l'humanité est bien faite de nature et de culture : nature par la transmission d'un génome humain, de culture par le rôle de la socialisation et des modèles sociaux et culturels qui nous suivent au long de la vie, les conceptions et les usages de la sexualité participent aussi de ces prérogatives tout au long des temps et dans des espaces différents. Il n'est donc pas étonnant qu'au fil des temps et des changements sociaux les humains changent leurs attitudes et leurs comportements en ce qui concerne les représentations et les usages de la sexualité. Le cas de la société portugaise depuis le troisième quart du XX^e siècle, n'en est pas le moins significatif.

La sexualité humaine et l'influence religieuse

La sexualité humaine, en termes biologiques, est avant tout une caractéristique de ce qui est sexué, c'est-à-dire, quelqu'un qui a un ensemble de singularités propres à chaque femme et à chaque homme. Dans la vie quotidienne, les hommes et les femmes agissent en tant qu'être sexués, ce qui va influencer leur façon d'être et d'agir vis à vis d'eux mêmes et des autres. Le sexe est un mot qui fait référence aux différences biologiques entre les mâles et les femelles. Toutefois,

il faut avoir présent à l'esprit que le sexe étant une donnée biologique qui nous habite dès le moment de notre conception et, en partie, oriente notre vie en nous amenant à agir de la sorte, il n'est pas moins une réalité sociale : nous sommes socialisés en homme et en femme dès le premier instant de notre existence. Ainsi que l'affirme S. De Beauvoir (1986), en ce qui concerne les femmes, "on ne naît pas femme on devient femme".

Dès lors, la sexualité en tant que réalité de quelqu'un qui a un sexe, ou l'identité d'un être humain par rapport à un autre de sexe différent - par ailleurs, dans la société, nous communiquons les uns avec les autres en tant qu'être sexués et non seulement en tant que réalité génitale ou charnelle - est avant tout une construction sociale. C'est pourquoi, à la fin des années soixante-dix, les féministes anglaises ont créé le concept de genre, étant donné que le premier est une réalité biologique tandis que le second est une construction sociale. C'est un terme qui, renvoyant à la culture et à la société, regarde la classification en masculin et en féminin. Du coup, toute théorie du changement social doit prendre en compte les rapports de sexe et d'appartenance sociale. En effet, les deux sont des catégories socialement construites, qui répartissent le pouvoir et les ressources entre les individus. Les plus grandes différenciations dans les sociétés fonctionnent donc à la fois dans les sphères productives et reproductives.

En ce qui concerne la place de l'homme dans ces réalités, dans le récit de la Bible de la Genèse 2, 18-24, l'homme est créé en premier, par et pour lui-même, dirons nous d'une matière première, tandis que la femme a été créée en second, en ultime, d'une matière, la côte retirée de l'homme, quelle sorte de gestation masculine, dont les hommes continuent à rêver, justement pour l'aider. Or, le récit de la Genèse 1, dont nous avons parlé plus haut, est tout à fait autre: l'homme et la femme sont créés simultanément par Dieu et c'est aux deux, en partenaires, qu'Il attribue les mêmes prérogatives : *Soyez féconds et*

prolifères, remplissez la terre et dominez-la. Dans ce texte ce sont l'homme et la femme qui sont mis "en vis-à-vis" qui sont dits à l'image de Dieu (M.-T. Chenu (1998). Dans ces conditions où est la supériorité de l'homme par rapport à la femme que le christianisme a justement légitimé dans la création de l'Homme au paradis ?

Pour faire prévaloir certaines positions idéologiques que justifient telles ou telles organisations sociales, le sexisme s'avère une logique qui a la vie dure. L'éradiquer obligerait alors à mettre à jour tous ses relais économiques, politiques, culturels, symboliques, langagiers, religieux, et à les analyser sous le nom de "construction sociale du sexe", le sexisme comme un système subtil et complet, si prégnant qu'il se passe de justifications. Certes, ce travail si critique de déconstruction qui s'est surtout développé depuis la dernière moitié du XX^e siècle, n'est pas terminé. Mais il permet déjà de mieux comprendre comment on a traduit des différences biologiques en inégalités sociales. Et pourquoi il fut nécessaire ensuite de chercher à justifier celles-ci en s'efforçant de démontrer l'infériorité féminine. Mais, aujourd'hui, les femmes n'admettent plus que certains s'entêtent encore à démontrer leur infériorité, leur incapacité ou, pis encore, leur culpabilité (M-T Chenu (1998). Shulamith Firestone, fémi-

niste américaine, athée et radicale, affirme que l'infériorisation des femmes était un "accident historique naturel", tout en s'écriant aussitôt : "Mais ce qui est naturel n'est pas forcément humain". Les refus du sexisme tout comme de l'esclavagisme et du racisme marquent trois grandes étapes de la civilisation. Dans le sillage de G. Balandier (1974), nous dirons que le bouleversement des rapports entre les hommes et les femmes n'est pas le moins important.

De cette manière, à la suite de E. Badinter (1983), nous pouvons dire que le message de Jésus Christ à l'égard des femmes, dès le début, a été rabaissé et les germes de la mutation ont été asphyxiés, d'abord par ses disciples et au long des siècles. Une interprétation stricte du rôle de la femme dans la société et dans l'Église, permet de dire qu'à aucun moment celle-ci, tout au long de son histoire jusqu'aux années quatre-vingt du dernier siècle, n'a fait référence au premier récit de la Bible. À l'inverse, c'est le deuxième qui prévaut même aujourd'hui. Seulement dans les années 1990, Jean Paul II, dans la lettre "La dignité de la femme", vient à l'invoquer, sans qu'au sein de l'Église les hiérarchies entre l'homme et la femme aient beaucoup changé, encore qu'elles y soient plus engagées. Cependant, les femmes sont toujours là pour servir et les hommes pour ordonner.



Peinture de Sonia Prieto

À titre d'exemple, nous avons déjà suivi des travaux académiques (mémoires de Master et thèse de doctorat) ou fait partie de jurys, au niveau du master et du doctorat sur ces questions, au Portugal, et aucun ne fait la rupture avec cette tradition, tenant seulement à inter-préter ce qui est d'usage, ce que nous considérons comme une attitude peu scientifique. De même quand nous soulevons la question dans des groupes de réflexion à ce sujet, notamment de nature religieuse. À Braga, nous en avons l'expérience tant en ce qui concerne les catholiques que les protestants. Or, en termes de droits, de devoirs et de responsabilités sociales, toutes ses instances préconisent un principe d'égalité. Toutefois, c'est depuis la nuit des temps qu'il n'en est pas ainsi. Il a toujours été ignoré par les hommes qui commandent, tant au niveau politique au sens large, que religieux. Et c'est pour y parvenir que les femmes doivent être socialisées en tant que telles ainsi que les hommes. Nous ne voulons pas dire, en aucun cas, qu'on doit remplacer ces hiérarchies par d'autres, mais seulement qu'on doit intégrer les uns et les autres sur un même pied d'égalité. Comme l'affirme M.-T. Chenu (1998, 143), "... il ne convient pas de réhabiliter le féminin dans les limites trop étroites du passé ; ni de remplacer la suprématie virile par une autre, féminine ; ni d'enfermer Dieu à tout prix dans des images sexuelles parentales..."

Il y aurait lieu de s'interroger sur les procédures de ces transmissions intergénérationnelles qui font que cette "génération" hiérarchique soit si tenace et perdure, malgré les grandes transformations à l'oeuvre y compris au Portugal et dans les autres pays occidentaux. Ces procédures sont multiples. Mais les plus importantes sont soutenues par un processus de socialisation par le biais de l'initiation, l'apprentissage, le témoignage, sachant qu'elles s'accompagnent du langage et dans ses potentialités créatrices l'exemplarité tend à reproduire ce système d'organisation sociale du monde.

Cette innovation, en termes de conceptualisation est très récente, notamment en ce qui concerne le *genre* qui n'existe que depuis la fin des années 1970. Depuis, combien de travaux ont été publiés, de débats et d'événements scientifiques ont eu lieu sur ce sujet ?! Néanmoins, ces travaux ne parlent pratiquement que des femmes, comme si les hommes ne forment aussi un genre, et si pour avoir procréation ne soit pas nécessaire la participation de l'homme et de la femme ?! Comme l'affirme M.-B. Thaon (1995), en sciences sociales, il y a des illogismes qui résultent des procédés naturalistes des chercheurs en sciences sociales. '*Le général et le masculin sont seulement identifiés et ce, inconsciemment, entraînant l'oblitération de la catégorie féminine comme sujet social*' (N.-C. Mathieu, 1971). "*Lorsque les femmes sont prises en compte elles sont objet d'études de chercheuses qui tendent à les traiter comme une catégorie isolée, spéciale, et généralement dans le cadre de la famille. Or, fait remarquer N. Mathieu, la famille est justement 'le groupe social qui conserve le plus pleinement aux catégories de sexe leur signification biologique'*" (M.-B. Thaon (1995, 80). En effet, abondent des études sur les femmes ce qui n'est en aucun cas pour ce qui concerne les hommes. Le même auteur ajoute qu'en fait pour les scientifiques ce sont les dominées qui font problème et non pas les autres qui les dominent.

En réalité, c'est depuis la nuit des temps que les sociétés sont pénétrées par de multiples clivages de sexe et d'appartenance sociale. Par contre on constate qu'il y a eu quand même au long des siècles deux phénomènes qui semblent faire consensus : la cohésion masculine pour être supérieure aux femmes et les soumissions respectives de celles-ci, bien que depuis un demi-siècle nous assistons à de profondes révolutions en la matière. Mais l'argument de l'origine continue d'ouvrir une part de non liberté, en introduisant du "c'est ainsi". Il y a des traits qui sont toujours transmis, c'est pourquoi, sur un certain point de vue, nous continuons à faire

partie de la chaîne, parfois même quand il ne s'avère pas le plus logique. Et, en termes de sexualité et des relations qui en découlent, malgré les profonds changements, il semble y avoir des (i)logismes qui sont tenaces, surtout ceux qu'exigent des (dés)installations. On a plutôt tendance à chercher toujours le plus facile, la satisfaction et le plaisir individuel plus immédiat.

Le pouvoir de l'homme en tant que père et partenaire sexuel

Quelles que soient les dimensions de ces prérogatives, nous savons que l'homme de l'Ancien Testament est Patriarche caractérisé par le culte du "Dieu-Père" constamment invoqué dans la Genèse. "*Primitivement, le 'dieu du père' est celui de l'Ancêtre le plus immédiat, que les enfants reconnaissent. Se révélant au Prédécesseur, le Dieu a certifié une sorte de parentalité*" (M. Eliade, 1983, 185). En ce qui concerne la famille elle est endogamique, patrilinéaire, patriarcale, patrilocale, élargie et polygamique. Le Père comme le Dieu qu'il adorait avait tous les droits sur les hommes et les femmes et les biens de sa maison. La femme, en tant qu'épouse, n'existait que pour donner des enfants au mari encore qu'il puisse on non accepter. En certaines circonstances il avait même le pouvoir de vendre ses enfants, de les offrir en sacrifice.

Encore que la loi mosaïque cherche à amoindrir cet absolutisme paternel, étant donné que le quatrième commandement tente de réinstaurer l'égalité entre le père et la mère, nous avons dû attendre le Christianisme pour que la mère devienne objet de culte. "*Le culte de Marie ne constituait pas seulement un hommage rendu à la mère; signalait aussi que, si une femme a perdu l'humanité (Eve), une autre contribuait pour la sauver (Marie). Ainsi, le culte de Marie rendait à nouveau à la femme un statut honorable et montrait que celle qui a été refusée comme néfaste et dangereuse pouvait se transformer en objet de*

salut et de vénération" (E. Badinter, 1986, 117). Malgré cette (dé)valorisation, il faut reconnaître que le message du Christ au sujet des femmes n'a pas toujours été intériorisé dans sa pleine acception. De ce pont de vue, la religion du père et du mari a prédominé pendant des siècles et continue encore à le faire dans beaucoup de sociétés de par le monde. Par ailleurs pour toutes les religions monothéistes, du moins au niveau des représentations, Dieu est masculin, encore que dans la religion catholique, Notre Dame, la Vierge Marie soit objet de grande vénération.

En ce qui concerne la sexualité, dès les temps anciens, elle était plutôt conçue en faveur de l'homme, ce qui contraste avec ce qui se passe de nos jours dans toutes les sociétés occidentales y compris la portugaise. Tout comme ailleurs les transformations sont profondes à ce sujet. Ceci ne signifie pas que les distinctions soient abolies entre les genres.

En termes de genre et de socialisation, déjà avant la naissance, on commence à forger pour soi et pour les enfants qui vont naître des attitudes différentes à l'égard d'une fille et d'un garçon, à commencer, par exemple par le prénom pour que l'un soit appelé en femme et un autre en homme. C'est vrai que la langue française a des prenom très semblables ou même qui ont la même sonorité comme par exemple Michel(le) et Daniel(le) Mais ce n'est jamais le cas pour la graphie où il porte la marque du genre de son signataire. Par contre dans la langue portugaise la distinction est encore plus nette. Même quand on nomme une fille de "Zé, João, Luís ..." il y a avant le prénom "Maria". On pourrait en dire autant pour les couleurs des vêtements. Ces représentations et distinctions présentent encore la vie dure, bien que de nos jours on y voit des grands changements à l'oeuvre, surtout quand on fait la comparaison avec un passé peu reculé et encore plus lointain, où les différences sociales et culturelles entre les hommes et les femmes étaient encore fort accentuées au

Portugal. Ces changements se vérifient aussi au niveau des milieux villageois, auparavant bien traditionnels, très influencés par la télévision, la scolarisation des jeunes et les migrations pendulaires entre la ville et le village y compris par la fréquentation de lieux ou des espaces de loisir, notamment les discothèques loin des regards des parents et du contrôle du voisinage, qui est devenu beaucoup plus souple et conformiste. "Les choses sont ce qu'elles sont ; aujourd'hui tout le monde fait comme ça. Ceci n'a rien à voir avec mon temps". Entend-on souvent dire aux personnes plus âgées. Un plus grand accès à la voiture favorise beaucoup ces déplacements quotidiens et les échanges.

Ces changements de conceptions sur les femmes et les hommes retentissent aussi sur l'acte sexuel en tant que tel. Encore qu'il puisse être appréhendé comme naturel, inscrit dans les instincts, nous avons déjà affirmé que l'Humanité est faite de nature et de culture. D'après C. Lévi Strauss (1967 [1947]), en tenant compte de la loi universelle de l'inceste, la culture triomphe sur la nature, dont son plus haut degré se manifeste dans l'établissement de bornes sur l'usage de la sexualité qui partout, exigent toujours certaines distances en ce qui concerne la parentalité biologique et même symbolique ainsi que l'a prescrit l'Église catholique autrefois pour les parrains.

En outre, la "valence différentielle des sexes" (F. Héritier, 1996) qui est universelle dans les systèmes des représentations mis en place par les sociétés dans la jonction des corps de l'homme et de la femme devait se manifester aussi dans la position des corps : l'homme en-dessus et la femme au dessous. "*Le corps de la femme est perçu et traité comme un objet et un réceptacle, dont les hommes prennent possession par l'acte sexuel*" (M. Bozon, 2002, 19). Ceci pouvait se passer autrement. Mais, parmi d'autres aspects, ce serait un "attentat" contre la procréation et les hiérarchies établies. La sexualité contribue ainsi à définir des statuts tout à fait différents pour les

hommes et pour les femmes ce qui a des effets dans toutes les structures et d'autres sphères de la société. Par exemple, au Portugal quoiqu'on préconise l'égalité politique pour devenir député ou d'autres charges dans les partis et la politique en général, les femmes sont toujours très minoritaires par rapport aux mêmes. Parmi d'autres aspects, au contraire, on considère qu'elles doivent s'occuper de la famille et des soins respectifs. En outre, en ce qui concerne la libération des moeurs par rapport à la sexualité, on entend souvent dire que maintenant les filles sont encore pires que les garçons, voulant par là indiquer des provocations et l'usage d'une sexualité débridée, ce qui n'était nullement le cas auparavant quand les femmes devaient être plus retenues.

La dévalorisation de cette norme impérative a deux sources principales : un moindre impact des systèmes de valeurs anciens véhiculés surtout par la religion et la morale sociale et l'arrivée des moyens contraceptifs médicaux qui permettent à la femme d'avoir une sexualité sans reproduction. Dans le cadre historique de la construction de la sexualité, l'Église catholique préconisait aussi que même à l'intérieur du couple conjugal elle devait toujours viser la procréation. Les textes de St. Augustin au V^e siècle théorisaient le refus de la concupiscence (désir) et du plaisir, qui aboutit en droit à une restriction de la sexualité à l'oeuvre de procréation voulue par Dieu et par la nature. Autrement elle pourrait devenir l'occasion de fornications, alors de péché. Il en était ainsi pour les hommes qui y cherchaient le plaisir, parce que pour les femmes cette recherche était moralement inacceptable. D'après la doctrine de l'Église, par le passé, nous pouvons dire que le christianisme a entretenu à l'égard de l'amour et même de la sexualité dans le mariage une longue méfiance (M. Bozon, 2002). Néanmoins, l'attitude imposée par l'Église n'était pas différente de celle dominante de la population (F. Lebrun, 1975). Au XX^e siècle, au terme d'un long changement culminant dans le



Dessin de Sonia Prieto

Concile Vatican II (1963-1964), l'Église proclame que l'amour entre conjoints est le fondement du mariage et que la relation sexuelle est une expression de l'amour conjugal. La sexualité entre les époux est considérée avant tout comme un acte d'amour, ce qui est devenu la norme. Depuis les années 1970, à regarder les statistiques, les couples catholiques au Portugal y compris les pratiquants contribuent autant à la baisse des taux de natalité dans les pays occidentaux que les autres qui ne le sont pas.

La sexualité et la lourdeur de l'histoire

Au cours de l'histoire on se rend compte que c'était pratiquement toujours l'homme qui prenait le devant de la scène. Dans l'Antiquité romaine l'homme devient "paterfamilias" et en tant que pontife du culte il a encore plus de droits. Il

est libre de composer la famille à son gré. Il choisit ceux qui font partie de la famille et qui seront donc, après sa mort, les continuateurs de la religion domestique et ceux qui n'en font pas partie. Ainsi, le "paterfamilias" a le droit d'accepter ou de refuser un nouveau né : s'il ne l'accepte pas, il peut le faire tuer : c'est le droit d'infanticide qui ne disparaît qu'au IV^e siècle après J.C.

En tant que chef religieux il peut répudier sa femme et ses enfants. Il donne le consentement aux mariages de ses enfants et petits-enfants. Il peut restreindre sa famille en donnant ses enfants en adoption. Il peut exclure ses enfants insoumis en les émancipant. En sens contraire, s'il n'a pas d'enfants, il peut se procurer des descendants par l'option.

En tant que magistrat domestique, le "paterfamilias" exerce un droit de juridiction supérieur au nom de l'État dans sa "domus". Il est chargé d'y maintenir la paix.

Aussi a-t-il le devoir de punir les délits domestiques commis par les membres de la famille, dont il est tenu responsable. Quelle différence, actuellement, notamment pour les enfants, puisque justement La Convention Internationale des droits de l'enfant de l'ONU, ratifiée en 1989, soutient exactement le contraire! Ici l'enfant devient une valeur en soi, un absolu, la source de toute légitimité.

En ce qui concerne la relation entre l'homme et la femme, nous constatons que plus une société devient patriarcale, en général sévère pour le sexe féminin, plus elle semble exprimer la peur. Peur de la castration, mais surtout peur de la révolte des femmes pouvant détruire la charpente sociale ordonnée par les hommes. T. Parsons et R. Bales (1955), étudiant la famille dans la société américaine, considèrent que la femme ne doit pas accéder à l'emploi précisément pour ne pas devenir une concurrente de l'homme, tant au niveau professionnel que familial. Ainsi à l'homme le rôle "instrumental" et à la femme le rôle "expressif". Ils préconisaient aussi que la femme mariée dépend du mari et la femme célibataire du père. De cette façon, à la manière d'autres siècles pas très reculés quand on se demandait si la femme avait aussi une âme, ce qui n'est définitivement accepté qu'en 1928, dans la moitié du XX^e siècle la femme continuait encore d'être considérée comme une éternelle mineure. Par contre la réalité sociale, culturelle et juridique qui s'en suit a montré tout à fait le contraire.

Même s'il y a encore beaucoup d'exceptions, dans la plupart des pays occidentaux, l'autocratie du père de famille peu à peu s'efface devant l'autonomie de la femme. Dorénavant, dans la plupart de ces sociétés, la puissance paternelle fait place à l'autorité parentale exercée conjointement par les deux parents. La famille a deux chefs qui ont chacun les mêmes pouvoirs et les mêmes devoirs. Ainsi, le partenariat est plus soutenu que l'interdépendance, surtout celle de la femme. Ce sont les deux qui prennent des

responsabilités partagées, encore que négociées, et non un plus que l'autre.

On voit ainsi que le sexe devenu genre sert à hiérarchiser et à légitimer un certain ordre social, religieux et un certain ordre du monde. Pour G. Balandier (1974, 14), "...toute la tentative de 'miner' ce système est une révolution plus corrosive que celle qui se limite à l'élimination des rapports de classe. Le dualisme sexué c'est le paradigme des autres dualismes, 'le paradigme de l'histoire du monde'". Ceci équivaut à dire que le questionner et faire en sorte qu'il disparaît ou se transforme profondément, dans les sociétés de l'ultramodernité (G. Balandier, 1998), touche dans ce qu'il y a de plus archaïque en nous et continue de menacer l'ordre immémorial du monde des humains. Nous pouvons constater ce phénomène de nos jours, du moins dans les sociétés occidentales, qui tout en se voulant démocratiques et protectrices de la liberté, ne laissent pas pour autant de vouloir imposer leurs valeurs aux autres sociétés et cultures : parfois au nom de la supériorité des valeurs de la civilisation occidentale et d'autres fois au nom de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, devenue le nouveau idéal de l'humanité.

Les sexualités dans l'ultramodernité au Portugal : ruptures et normes

Les conceptions du corps et de la sexualité, bien que réalités universelles, sont surtout tributaires des représentations au sujet des sexes et des personnes en général, qui se sont forgé dans différentes cultures tout au long du temps. Ainsi, de nombreuses sociétés, telles les sociétés dites classiques, conçoivent-elles l'homme et la femme inséparables de leur corps, tandis que les sociétés occidentales en ont plutôt un entendement dualiste. Dans le premiers cas "Entre l'homme, le monde et les autres, une même étoffe règne avec des motifs et de couleurs différents qui ne modifient en rien la trame

commune" (D. Le Breton, 1990, 8). Par contre, dans les sociétés occidentales, avec le processus de la modernité et les transformations économiques, sociales et culturelles qui leur sont associées, la relation avec le corps implique une coupure avec les autres, en créant une structure sociale de type individualiste, avec le cosmos et avec lui-même. "Le corps occidental est le lieu de la césure, l'enceinte objective de la souveraineté de l'ego. Il est la part insécable du sujet, le 'facteur d'individuation' dans les collectivités où la division sociale est de mise" ((E. Durkheim, (1978 [1912])).

Ce nouveau regard sur le corps dont on veut jouir au maximum, que ce soit pour le travail et la santé (M. E. Leandro, 2002), que ce soit pour la pure jouissance, est aussi extensif à la façon de penser et de vivre la sexualité, inscrite dans les corps et aussi dans les contextes sociaux.

Dans les sociétés de l'ultramodernité, contrairement à des sociétés du passé plus lointain et plus proche, la sexualité est de plus en plus associée au plaisir, et beaucoup moins à la procréation. De nos jours, la sexualité apparaît liée à une expérience personnelle, essentielle dans la construction du sujet, au cœur des domaines qui ont pris du temps pour s'affirmer : intimité et affectivité (N. Luhmann, 1982 ; M. Bozon, 2002). Le choix du conjoint ou du compagnon/compagne se fait par amour et non par des arrangements des parents, encore que la relation dans le mariage par amour puisse devenir plus fragile que dans le mariage par raison.

Toutefois, il faut tenir compte aussi de l'esprit du temps, comme il semble se passer au Portugal quand certains doivent manifester leur désarroi devant la profondeur des changements en ce qui concerne la sexualité. On n'en est plus sous les moeurs d'il y a 40 ou 50 ans où la fille devait se garder vierge pour son mari et plutôt jusqu'au mariage à l'Église. Depuis, il n'en est plus ainsi. Les filles, telles que les garçons s'initient précocement à la sexualité, pouvant changer de partenaire à leur gré,

avant de décider de former une vie en couple, majoritairement par le mariage civil et religieux, encore que celui-ci se réduise et que les divorces de ces mariages augmentent. Mais l'âge d'entrée dans la vie en couple monte, ainsi que celle de la naissance du premier enfant, du suivant et des autres qui puissent le suivre. Avoir un enfant naturel c'est encore une valeur rare au Portugal, même si l'infertilité des femmes et des hommes augmente. On ne choisit l'adoption qu'après avoir épuisé tous les moyens pour avoir un fils biologique, ce qui s'inscrit dans la valorisation à l'œuvre dans les sociétés de la modernité avancée. En termes de reproduction, puisqu'il y a un moindre impact de la croyance dans la vie de l'au-delà, symboliquement, on fait comme si le biologique représente une sorte d'immortalité dans ce monde, tenant compte de ce que dit G. Lazorthes (1993) : "l'homme est mortel mais l'espèce est immortelle".

On constate aussi, au Portugal en particulier, qu'on ne refuse pas les enfants mais les familles nombreuses. Au dernier recensement, en 2001, elles n'étaient que 3,3%, c'est-à-dire celles qui étaient formées par plus de 5 personnes. Parmi ces familles, se retrouvent celles qui incluent des ascendants ou encore des enfants qui ont déjà des enfants à eux, comme c'est souvent le cas des adolescentes. Cependant, en moyenne, le nombre de personnes par famille était de 2,8 indiquant une forte baisse de la natalité au Portugal, qui à présent est de 1,3.

Cela présuppose que dans la société portugaise aussi les enfants sont désirés et programmés à l'inverse d'autres temps quand ils étaient considérés plutôt comme un don de Dieu. Ce choix n'empêche que très précocement les humains recherchent des moyens pour maîtriser la fécondité. Depuis le XVIII^e siècle la première forme de cette maîtrise est généralement attribuée au coït interrompu. Mais avant on pratiquait déjà un mariage tardif, surtout des femmes, pour pouvoir raccourcir sa période

féconde dans le mariage. Il ne faut pas oublier que par exemple en France, l'espérance de vie ne vient à 35 ans qu'en 1835 (P. Adam et C. Kerzlich, 1994). Au Portugal, en 1912, l'espérance de vie pour les hommes était de 35,2 et de 37,3 pour les femmes (A. Barreto, 2000), tandis qu'aujourd'hui on s'approche des taux les plus élevés des pays occidentaux. De même que les taux de mortalité infantile : 3, 3 %.

Pour y parvenir il y a eu l'influence de plusieurs facteurs en rapport avec le développement économique et social, qui a favorisé l'amélioration des niveaux de vie et des services de santé, mais aussi des parcours scolaires plus longs, tant pour les hommes que pour les femmes, et simultanément le changement des mentalités, qui sont devenues beaucoup plus ouvertes aux valeurs de la modernité. On peut prendre pour témoin la diminution de l'influence de la religion et de la tradition et, à l'inverse, l'impact des découvertes scientifiques et technologiques, des migrations, du tourisme et de la mondialisation. Un de ces grands retentissements se fait sentir également dans une nouvelle manière d'être femme, homme, individu, mère, père, fille, fils, jeune et citoyen, dans les rapports entre les uns et les autres grâce à l'élargissement de la scolarisation, à la professionnalisation des femmes, aux transformations culturelles, aux découvertes scientifiques et technologiques permettant la contraception médicale.

Largement invisibles les premières méthodes de contrôle des naissances faisaient surtout appel à la "discipline" masculine. Les hommes devaient alors se retenir. C'est seulement à la fin des années soixante du dernier siècle que des formes de contraception plus fiables, médicalisées et mises en œuvre par les femmes qu'elles se diffusent largement dans les pays occidentaux. Mais n'oublions pas que le XIX^e siècle est par excellence la période du romantisme encore que le Moyen Âge avait déjà introduit l'"amour courtois" de la "fin amor" (idem). Toutefois dans aucune autre époque de l'histoire

la valorisation de l'affectif, de l'émotionnel dont parlait déjà E. Durkheim en 1892, de l'amour passion a été si profonde. La recherche du bonheur en soi par le biais des sentiments affectifs est une des valeurs fondamentales de l'ultramodernité. On peut ajouter aussi les effets du déclin des formes traditionnelles d'appartenance, le réexamen et la révision systématique des modèles normatifs ou des pratiques sociales et la remise en cause des rôles sociaux. Or, la sexualité, en tant qu'objet de plaisir et de bonheur de dépassement de beaucoup d'interdits et de tabous, notamment en ce qui concerne la société portugaise, s'inscrit aussi dans cette logique.

Quoiqu'il en soit, autrefois, les jeunes et notamment les filles, n'avaient pas des prérogatives identiques à celles de l'actualité pour pouvoir, par exemple, choisir le fiancé, le conjoint par amour. Comme les filles n'avaient pas d'emploi, elles étaient très peu scolarisées, c'est-à-dire ne pouvaient pas jouir d'une autonomie économique et sociale, elles se laissaient plutôt choisir et encore au gré de leurs parents. Ceci n'est plus le cas dès que la femme accède aussi au marché de l'emploi, touche son salaire, a droit comme les hommes à des parcours de scolarité longue et aux bénéfices de l'Assurance sociale et peut dominer sa fécondité. Dorénavant la femme peut non seulement se penser en tant qu'individu (A. Torres, 2003) mais aussi en tant que femme avant de devenir mère. En effet, le taux d'activité professionnelle des femmes, à temps plein, au Portugal, est un des plus élevés dans les pays européens.

Révolutions et sexualités au Portugal

Au Portugal, c'est à partir des années 1960 que ce mouvement se développe davantage, en tenant compte aussi de l'importance du grand contingent d'émigration vers les pays européens, favorisant de nouvelles ouvertures culturelles et sociales. Par contre, on vivait

encore dans une période de dictature salazariste, c'est pourquoi, au niveau de la culture et des mœurs, il faut attendre 1974 pour que s'y se produisent des changements profonds à ce sujet. En outre le poids de la religion catholique était encore très grand. En 1977 la pratique religieuse était de 44 % tandis qu'actuellement elle est de 20% environ. Parmi les nombreuses transformations vécues durant cette période, celle concernant les mentalités n'est pas la moins importante. Dès lors, les valeurs traditionnelles et religieuses, qui étaient encore très vivaces, changent profondément en un court laps de temps. Penser que les attitudes et les comportements se modifient et que les individus pouvaient se conduire de manière différente en ce qui concerne la sexualité suppose, d'une part, que les piliers qui soutenaient les conduites antérieures n'ont plus de fondement, et, d'autre part, qu'ils apprécient et adoptent d'autres logiques ultramodernes comme celles à l'œuvre dans d'autres pays européens.

Pour y parvenir d'autres mesures politiques et juridiques ont aussi été prises et celles qui ont trait à la famille, aux rapports de genre, aux libertés y compris des comportements ne sont pas les moins importantes. Par rapport à notre sujet, le fait que l'on fasse une diffusion massive des méthodes contraceptives médicales, agissant sur la physiologie de la femme, ce qui en aucun cas n'était permis auparavant, entraîne des mutations profondes pour ce qu'on désigne couramment de "seconde révolution contraceptive", qui est contrôlée par la femme, par opposition à celle de la fin du XVIII^e et XIX^e siècle (C. Rollet, 1999). Au Portugal, depuis 1974 tout se passe très rapidement, d'ailleurs comme le signalaient des Portugais qui vivent en France, à la fin des années 1980, quand une de nous leur demandait de comparer les comportements des jeunes portugais en France avec ceux qui sont toujours restés au Portugal. Ils répondaient alors : "Au Portugal maintenant c'est encore pire qu'ici". Vraiment c'est la sensation de la logique de la

modernité de nos jours qui est le mouvement par le mouvement, un peu partout dans les sociétés occidentales (G. Balandier, 1985). De même, nous sommes devant une dynamique d'une société qui, après avoir vécue presque un demi-siècle sous une dictature politique et sociale, de l'emprise de la tradition et d'une triade "Dieu, Patrie, Famille", telle que la préconisait l'idéologie salazariste, semble vouloir "rattraper le temps perdu".

Nettement plus efficaces que les méthodes de la première révolution contraceptive, la contraception médicale donne à la large majorité des femmes portugaises, à la ressemblance des autres femmes occidentales ou occidentalises, comme est devenue la plus grande partie des femmes migrantes, un sentiment de confiance et de maîtrise de leur fécondité et de leur corps en général. Auparavant, celui-ci était plutôt pensé en fonction de la maternité. Désormais, elles peuvent se penser d'abord en tant que femmes et puis en tant que mères. C'est pourquoi elles peuvent aussi chercher le plaisir pour le plaisir dans la sexualité, sans avoir peur ou besoin de l'associer à la grossesse, ce qui se rend extensif aux hommes. Ce n'est pas par hasard qu'au Portugal le taux de fécondité est un des plus bas de l'Europe. Par contre, la grossesse dans l'adolescence continue d'augmenter. Ainsi que l'affirme M. Bozon (2002, 32) "*La crainte d'avoir des enfants (trop d'enfants) cède la place au désir d'en avoir (en moindre quantité). La fécondité est désormais pensée comme un projet personnel, dont le poids dans l'organisation de la vie est beaucoup plus léger et dont la mise en œuvre fait l'objet d'une préparation et d'une réflexion*". C'est pourquoi les femmes et les couples peuvent faire plusieurs choix : avoir ou ne pas avoir des enfants, le choix du moment, le choix des intervalles entre l'un et l'autre enfant, permettant d'articuler la vie familiale et la vie professionnelle. Cependant, la grossesse non prévue ne laisse pas d'exister. Mais, si elle augmente surtout dans l'adolescence, elle est plutôt à considérer comme un

problème familial et social à résoudre.

Vis-à-vis de la libération des mœurs et du changement des mentalités, les méthodes contraceptives médicales permettent de construire d'autres perceptions sur les rapports sexuels destinés à la procréation qui sont pensés dans une réalité tout à fait distincte des rapports non destinés à la procréation. De nos jours, on ne conçoit pratiquement pas une sexualité sans contraception. Mais, au Portugal, on accorde davantage cette responsabilité à la femme, indépendamment de l'âge et des situations. Ce n'est pas par hasard que le HIW-SIDA diminue dans tous les pays européens, sauf au Portugal. Parmi d'autres facteurs, cela est en rapport avec le comportement des hommes pour ce qui est des soins préventifs. Ceux-ci, y compris ceux qui sont mariés ou âgés, commettant des infidélités conjugales, risquent de faire passer des infections à sa partenaire, et refuse, la plupart du temps, l'usage du préservatif : avant et après (P. Nossa, 2005).

Dans la plupart des pays occidentaux, la perception contemporaine de la sexualité et de la contraception est plus le fait d'interrompre la contraception qui demande une décision, que la faire débiter. C'est pourquoi l'initiation sexuelle, tant pour les filles que pour les garçons, peut devenir beaucoup plus précoce, parce que la sexualité sans procréation est beaucoup plus assurée et n'a pas de comparaison avec le passé. La pilule du lendemain a encore eu de grands effets même dans les régions comme le département de Braga, où la religion catholique exerce le plus d'influence au Portugal. Une étude faite par l'INFARMED a montré que c'était ici où les jeunes filles prenaient davantage cette pilule.

Le couple et la sexualité

Enfin, pour le bonheur du couple, actuellement, la sexualité est un facteur extrêmement important. Par ailleurs, malgré les

ruptures familiales, la recherche de la vie en couple, tant hétérosexuel qu'homosexuel est de plus en plus assurée. Il s'agit aussi d'un processus qui a connu une accélération décisive dans les dernières décennies du XX^e siècle, le mariage d'amour implique d'une part que le mariage ne repose plus sur les négociations entre les familles mais sur le choix personnel des conjoints, et d'autre part que la seule et unique raison de se choisir est le sentiment amoureux. Dans les dernières décennies, l'idéal du mariage d'amour s'est progressivement dissout dans celui du 'couple d'amour' (M. Bozon, 2002)

À vrai dire la recherche du couple ne recule pas contrairement à l'organisation institutionnelle du mariage. Au Portugal le taux du mariage catholique est passé de 74 % en 1981 à 62,5 % en 2001. Il est devenu aussi plus tardif. Le nombre d'enfants nés hors mariage était de 29 % en 2004 (Données statistiques, INE). Les mariages sont devenus moins stables puisque les taux de divorce augmentent : 33 % en 2004 (idem). Nous pouvons alors constater que les couples deviennent plus fragiles et se caractérisent par un nouveau fonctionnement relationnel. De cette façon, ce qui singularise le couple contemporain c'est aussi les domaines et intérêts individuels des conjoints et le rôle crucial que joue la sexualité. La sexualité qui était dans le passé plutôt associée au mariage comme espace de sa réalisation en fonction de la procréation, devient une expérience interpersonnelle indispensable à l'existence du couple, légitimant un nouveau langage relationnel. Dans les sociétés de l'ultramodernité, les conjoints, les couples cherchent l'harmonie non seulement de l'esprit et des sentiments mais aussi des corps, dans un désir intense de grande fusion émotionnelle. Ces pratiques et significations n'indiquent, néanmoins, que la formation des couples, avec ou sans mariage, ne soient pas endogamiques.

Par ailleurs l'endogamie est aussi cherchée par les couples homosexuels, comme nous l'affirme un de nos interlocuteurs quand on

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, Philippe et HERZLICH, Claudine (1994), *Sociologie de la maladie et de la médecine*, Paris, Nathan.
- ARIÈS, Philippe (1973), *L'enfant et la famille dans l'Ancien Régime*, Paris, Seuil.
- BADINTER, Elisabeth (1986), *L'un est l'autre*, Paris, Ed. Anthropos.
- BALANDIER, George (1974), *Anthropo-logiques*, Paris, PUF.
- BALANDIER, George (1985), *Le Détour*, Paris Fayard.
- BALANDIER, George (1988), *Le dédale*, Paris, Fayard.
- BARRETO, António (org.), (2000), *A situação social em Portugal : 1960-1999*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.
- BOZON, Michel (2002), *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan.
- BOZON, Michel et HÉRAN, Françoise, (2006) (2002), *La formation du couple, Textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, La Découverte.
- CHENU, Marie-Thérèse (1998), *Femmes et hommes*, Paris, Cerf.
- DE BOUVOIR, Simone (1976 [1949]), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- DURKEIM, Émile (1975 [1892]), "La famille conjugale" in *Textes 3. Fonctions sociales et institutions*, Paris, Ed. de Minuit, pp. 35-49.
- DURKHEIM, Émile (1978 [1912]), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.
- La BIBLE. *TOB édition intégrale*. Traduction œcuménique (1989), Paris, Cerf.
- FLANDRIN, Jean-Louis (1969), "Contraception, mariage et relations sexuelles dans l'Occident chrétien", A.E.S. C.
- LAZORTHES, Guy (1993), *Sciences humaines et sociales. L'homme, la société et la médecine*, Paris, Masson.
- LEANDRO, Maria Engrácia (2001), *Sociologia da família nas sociedades contemporâneas*, Lisboa, Universidade Aberta.
- LEANDRO, Maria Engrácia (2002), "A saúde no prisma dos valores da modernidade", *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, Vol. 41, (3-4), pp. 67-94.
- LEANDRO, Maria Engrácia e LEANDRO, Ana Sofia (2004), "A transmissão familiar de valores. Um estudo de caso no concelho de Braga", in *Actas do V Congresso da Associação Portuguesa de Sociologia*.
- LEANDRO, Ana Sofia (sous presse), *A criança nas malbas da família e da justiça*, Viseu, Psicossoma.
- LEBRUN, François (1975), *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin.
- LEGENDRE, Pierre (1985), *L'inestimable objet de la transmission : étude sur le principe généalogique en Occident*, Leçon IV, Fayard.
- LÉRIDON, Henri (1995), *Les enfants du désir. Une révolution démographique*, Paris, Julliard.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1967 [1947]), *Les structures élémentaires de la parentalité*, Paris, Mouton.
- LOBO, Maria Marta (2000), *Pobres, honradas e virtuosas : os dotes de D. Francisco de a Misericórdia de Ponte de Lima (1680-1850)*, Barcelos, Santa Casa da Misericórdia.
- LOBO, Maria Marta (2000), "Dotar para casar: os dotes e as órfãs do P.e Francisco da Cunha (1750-1880)", *Ler História*, n° 44, pp. 61-82.
- LUHMANN, Niklas (1990 [1982]), *Amour comme passion. De la codification de l'intimité*, Paris, Aubier.
- MATHIEU, Nicole-Claude (1971), "Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe", *Épistémologie et Sociologie*, n° 11, pp. 19-39.
- MIRCEA, Iliade (1983), *Traité de l'histoire des religions*, Paris, Payot.
- NOSSA, Paulo (2005), *Abordagem geográfica da oferta e consume de Cuidados de saúde*, Tese de Doutoramento, Braga, Universidade d Minho.
- PARSONS, Talcott et BALES, Robert (1955), *Family Socialization and Interaction Process*, Glencoe, Free Press.
- THAON, Marie-Blanche (1995), *La famille désinstituée*, Canada, Presses Universitaires d' OTTAWA.
- THÈRY, Irène (2007), *La distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob.
- TORRES, Anália (2001), *Sociologia do casamento. A família e a questão feminina*, Oeiras, Celta.

parlait de la différenciation des rôles et des hiérarchies qui restent tenaces dans la plupart des familles portugaises. Il ajoute alors : "Je le sens aussi avec mon compagnon. Il a une meilleure condition sociale que moi. Par son salaire et par son statut social je sens qu'il est dans une situation supérieure à la mienne. Il ne me l'a jamais fait sentir et on vit ensemble depuis presque dix ans. C'est moi qui le sens et je n'arrive pas à comprendre pourquoi..." (H. enseignant à

l'école secondaire). Même si le mariage des homosexuels n'est pas reconnu par les lois portugaises, c'est un mouvement qui prend de plus en plus d'ampleur, tant pour les hommes que pour les femmes.

Pour terminer, quoique beaucoup d'autres aspects relatifs aux transformations profondes autour de la sexualité humaine au cours des dernières décennies mériteraient d'être analysés, nous pouvons dire qu'au Portugal, comme d'ailleurs dans d'autres pays occi-

dentaux, deux phénomènes méritent d'être soulevés : la pluralité et l'individualisation des trajectoires conjugales et affectives et la diminution du poids de la régulation punitive de la sexualité. Les sociétés et les mentalités sont devenues beaucoup plus tolérantes.

En guise de conclusion

L'avènement de l'ultramodernité, contenant en soi les valeurs fondamentales de la modernité ancienne surtout dès les XVII^e et XVIII^e siècles fait en sorte qu'on vit dans des sociétés où le mouvement pour le mouvement est à l'ordre du jour. C'est un phénomène qui touche toutes les sphères de la vie individuelle, familiale et sociale. Les systèmes économiques, les moyens et techniques de production, les organisations sociales, indépendamment de leur dimension, y compris au niveau de la mondialisation, les rapports de travail et les systèmes de valeurs entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants, entre les générations, changent sans que d'autres systèmes de valeurs structurés et plus sûrs viennent prendre place. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas aujourd'hui beaucoup de valeurs. Bien au contraire. Seulement elles sont plus éphémères et plus tournées vers le bonheur individuel et immédiat. On cherche la jouissance pour la jouissance dans les différents domaines de la vie. Or, les conceptions et les pratiques individuelles, familiales et sociales associées à la sexualité entrent aussi dans ce tourbillon de changements, ce qui n'est pas sans conséquence pour la société portugaise, tel que nous l'avons analysé dans ce travail ●

* Département de Sociologie, Université du Minho, engrácia@ics.uminho.pt

** Département d' Histoire, Université du Minho marta.lobo@ics.uminho.pt

** Assistante Social, Sonae analeandro@portugalmail.pt